SONIA HALLIDAY PHOTOGRAPHS/BRIDGEMAN IMAGES

SCEPTRE ET GOUPILLON **Le quatrième concile se déroule du 8 octobre au 1er novembre 451, en présence de l'empereur Marcien (au centre) et de plusieurs centaines d'évêques.** *Fresque de Syméon Axentis (XVIe s., détail), église Saint-Sozomenos (Chypre).*

Chalcédoine
Le concile de la dernière chance

Après une demande impériale, les dignitaires du clergé – oriental et occidental – se retrouvent afin de régler les querelles « byzantines » qui entourent la nature du Christ. Anecdotique ? Pas vraiment…

PAR ANTOINE FLEYFEL

Le concile de Chalcédoine [Kadıköy, aujourd'hui dans la banlieue d'Istanbul], tenu en 451 près de Constantinople, marque un tournant décisif au sein de l'histoire du christianisme. Il s'inscrit dans un contexte de débats théologiques intenses sur la nature du Christ et de troubles politiques au sein de l'Empire romain d'Orient.

Le débat principal du concile oppose deux visions christologiques : le monophysisme du moine Eutychès et de ses partisans, qui ne reconnaissent qu'une seule nature divine en Christ après l'Incarnation ; le dyophysisme du pape Léon et du patriarche œcuménique Flavien, qui affirment l'existence en Christ de deux natures, l'une humaine et l'autre divine.

Ce quatrième concile œcuménique est convoqué par l'empereur Marcien pour rétablir l'unité de l'Église, divisée par ces querelles christologiques. Les évêques présents adhèrent aux décrets et au dogme christologique du concile : une personne en Jésus-Christ et deux natures, « sans confusion ni changement, sans division ni séparation ». Cette formulation devient le pilier de l'orthodoxie chrétienne et rejette tant le monophysisme que le nestorianisme (condamné au concile d'Éphèse en 431).

La division plutôt que l'union

Les conséquences du concile de Chalcédoine se révèlent très profondes. Si elle clarifie la doctrine christologique, cette assemblée provoque des schismes majeurs au sein des Églises orientales, notamment chez les Coptes, les syriaques ou les Arméniens, qui en rejettent les conclusions. Ces divisions affaiblissent l'Empire byzantin, ce qui participera à faciliter, quelques siècles plus tard, la conquête de ces régions par les Arabes musulmans. ✶

Trois acteurs majeurs

L'empereur Marcien

À la tête de l'empire d'Orient de 450 à 457, c'est un ancien officier militaire monté sur le trône par son mariage avec Pulchérie, sœur de Théodose II, à qui il succède. Il convoque le concile de Chalcédoine en 451 pour résoudre les divisions christologiques, et soutient fermement le dyophysisme. Marcien consolide l'unité doctrinale et stabilise son empire en proie aux tensions religieuses.

Le pape Léon Ier

Souverain pontife de 440 à 461, il est connu pour sa défense de l'orthodoxie chrétienne. Son *Tome à Flavien*, envoyé au concile de Chalcédoine, expose la doctrine des deux natures du Christ en s'appuyant sur la tradition occidentale. Ses légats, en son absence, imposent cette position, qui devient centrale dans la définition chalcédonienne et affirme l'autorité doctrinale de Rome.

Le patriarche Anatole

Anatole, patriarche de Constantinople de 449 à 458, joue un rôle clef dans le concile de Chalcédoine, tant dans les débats que dans la définition chalcédonienne des deux natures du Christ. Son influence au concile renforce le statut de Constantinople dans l'Église comme autorité doctrinale, et lui accorde un nouveau rang ecclésiastique, la situant juste après le siège de Rome.

Homme, dieu ou les deux ?

La crise christologique qui culmine à Chalcédoine plonge ses racines dans des divisions profondes, nées au Ve siècle. Au cœur des litiges, la nature du Christ, qui crée des controverses intenses et des troubles politiques. **Tout commence avec Nestorius, patriarche de Constantinople (428-431), pour qui les deux natures du Christ subsistent comme deux hypostases** [chacune des personnes divines, considérées comme distinctes, ndlr]. On reproche à Nestorius l'admission de deux personnes séparées en Christ, ce qui soulève une vive controverse. **Le concile d'Éphèse (431) condamne cette doctrine et affirme que le Christ est une seule personne en deux natures indissociables.** Les tensions demeurent et évoluent avec le monophysisme, défendu par le moine Eutychès, pour qui le Christ n'a, après l'Incarnation, qu'une seule nature, essentiellement divine, l'humanité étant absorbée par la divinité « comme une goutte d'eau dans l'océan ».

Le patriarche de Constantinople, Flavien, perçoit en cela un danger aussi grave que le nestorianisme. En 448, il convoque un synode à Constantinople qui condamne Eutychès pour hérésie et l'excommunie. Le moine refuse cette décision et fait appel à l'empereur Théodose II et à Dioscore, patriarche d'Alexandrie, tous deux monophysites. Un concile est alors à nouveau convoqué à Éphèse (449) mais tourne au drame. Flavien, accusé de trahison à la foi, se fait violemment passer à tabac. Destitué et exilé, il succombe trois jours plus tard à ses blessures. Le second concile d'Éphèse II réhabilite Eutychès. Léon Ier le qualifie de « brigandage » mais Théodose II approuve le concile, ce qui exacerbe les tensions.

Mais, peu après (450), l'empereur meurt accidentellement. Marcien, un général, monte sur le trône avec sa femme Pulchérie (sœur de Théodose), une fervente dyophysite. Il convoque le concile de Chalcédoine, le 8 octobre 451, dans un contexte de grande

attente et de fortes tensions. Objectif : restaurer l'unité de l'Église et mettre un terme aux divisions qui menacent la stabilité de l'Empire, à travers un enseignement clair et définitif sur la nature du Christ.

Les centaines d'évêques – plus de 600 selon la tradition – viennent principalement des provinces orientales. **Jamais un concile œcuménique n'avait accueilli autant de participants. Dès les premières sessions, les débats sont intenses. Le pape Léon Ier est absent, il n'est pas dans la tradition des papes de l'époque de présider à un concile œcuménique, et la situation de l'Empire romain occidental en déclin y est probablement pour quelque chose.** Cependant, il joue un rôle central à travers son célèbre *Tome à Flavien*, une lettre théologique qu'il a adressée au patriarche de Constantinople en 449 pour exposer son point de vue sur la crise christologique. Dans ce document, Léon affirme que le Christ est une seule personne en deux natures, pleinement divine et pleinement humaine, « sans confusion ni séparation ». Cette position cherche à pondérer les divers courants christologiques et devient rapidement la base de travail pour les discussions du concile.

L'assemblée est si imposante qu'elle doit se réunir dans la basilique de la sainte martyre Euphémie. Au centre siègent les commissaires impériaux. À leur gauche se trouvent les trois légats du pape, puis Anatole, patriarche de Constantinople et les évêques de Cappadoce, Césarée, Antioche, Éphèse, et ceux d'Asie, du Pont, de Thrace et d'Orient. En face d'eux, la partie adverse, les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem, Dioscore et Juvénal, et les évêques de Palestine, d'Égypte et d'Illyrie. Plusieurs figures condamnées à Éphèse en 449 sont présentes, notamment Théodoret de Cyr, ardent défenseur du dyophysisme, accusé de nestorianisme par les monophysites.

Les légats du pape Léon président le concile après avoir écarté Dioscore, qui a « osé tenir un concile sans en avoir reçu mandat du siège apostolique », avancent-ils en référence à Éphèse II qu'il a présidé. Anatole, le patriarche de Constantinople, joue un rôle clef pour faciliter les discussions. Il s'efforce de maintenir l'ordre et de favoriser un consensus parmi les évêques présents. Les représentants de l'empereur jouent, eux aussi, un rôle de modération, veillant à ce que les débats ne dégénèrent pas en violences comme à Éphèse, et interviennent à plusieurs reprises pour calmer les tensions.

Les discussions sont traversées par des affrontements théologiques entre les partisans du monophysisme d'une part, et une majorité, guidée par Rome et Constantinople, décidée à adopter une ligne doctrinale plus équilibrée, d'autre part. Les pères conciliaires analysent longuement le *Tome* du pape Léon, qui est finalement lu devant l'assemblée et largement approuvé. L'adoption de ce texte marque alors un tournant dans les débats, du fait qu'il fournit une formulation christologique claire et autorisée, rejetant aussi bien le monophysisme que le nestorianisme.

Une formule rétablit l'ordre

La dernière séance du concile se déroule le 25 octobre 451, en présence de l'empereur et de l'impératrice. **Après deux semaines de délibérations intenses, les évêques adoptent la définition de Chalcédoine, qui affirme que le Christ est « une seule personne en deux natures […] sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation ».** Cette formule, méticuleusement élaborée et fidèle au *Tome à Flavien*, est saluée comme un compromis équilibré, capable de rétablir l'unité doctrinale de l'Église. Elle s'inscrit dans la lignée des définitions précédentes, du concile de Nicée (325) à ▶

SONIA HALLIDAY PHOTOGRAPHS/BRIDGEMAN IMAGES

► celui d'Éphèse, tout en précisant de manière décisive le lien entre les deux natures du Christ et l'unité de sa personne. La formule christologique est lue avant que les pères conciliaires y apposent leurs signatures, 452 décomptés dans les actes.

Le couple impérial est longuement acclamé. On voit en Marcien un nouveau Constantin et en Pulchérie une nouvelle Hélène. Une série de décisions sont prises dans le but de rétablir l'ordre dans l'Église. Dans un acte qui symbolise la victoire de l'orthodoxie contre le monophysisme, Dioscore d'Alexandrie, jugé responsable du chaos du concile d'Éphèse en 449, est destitué de son siège patriarcal et excommunié. Juvénal, les évêques palestiniens et quatre évêques égyptiens reviennent, au cours du concile, sur leurs positions et reconnaissent l'orthodoxie de Flavien. Pour le souligner, ils se déplacent vers l'autre côté de la basilique. Quant à Flavien, décédé peu après sa destitution à Éphèse, il est réhabilité. Son nom est restauré dans les listes d'évêques et on l'honore comme un défenseur de la foi. Eutychès, dont les enseignements avaient déclenché la crise, est de nouveau condamné et excommunié. Cette décision définitive met fin à sa carrière ecclésiastique et écarte le monophysisme comme force dominante au sein de l'Église.

L'une des décisions notables du concile est le renforcement du statut du patriarcat de Constantinople. Anatole parvient à obtenir pour son siège une reconnaissance accrue, inscrite dans le canon 28, et le plaçant au deuxième rang dans la pentarchie [l'organisation de l'Église chrétienne autour de cinq Églises patriarcales : Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, ndlr]. Constantinople possède désormais une prééminence juste après Rome, en raison de son statut de « Nouvelle Rome ». Cette élévation marque un tournant ecclésiologique et politique majeur dans l'histoire de l'Église. Le pape Léon, quant à lui, réagit défavorablement à ce canon en estimant que le caractère apostolique d'un siège est une réalité spirituelle, non politique ou géographique. Par ailleurs, Chalcédoine élève Jérusalem du rang d'évêché au rang de patriarcat, et en fait ainsi le cinquième siège de la pentarchie, après Alexandrie et Antioche.

Une réponse claire aux questions

Le concile se clôture le 1er novembre 451. Il est largement reçu dans l'Empire romain, d'autant plus que l'empereur prévoit des mesures sévères contre ceux qui s'y opposeraient – comme l'expulsion de la ville impériale, ou la dégradation pour les militaires et les clercs. **Malgré cela, des résistances importantes subsistent, notamment chez les Coptes en Égypte et les syriaques de Syrie. Toutefois, pour la majorité, le concile marque une étape décisive pour la consolidation de la foi chrétienne. La définition adoptée par Chalcédoine est le fruit d'un travail minutieux de synthèse théologique, qui doit l'essentiel au *Tome* du pape Léon.** Elle affirme la pleine divinité et la pleine humanité du Christ, réunies en une seule personne. Cette définition représente un équilibre subtil qui vise à éviter les excès des doctrines précédentes : le monophysisme minimisant l'humanité du Christ et le nestorianisme risquant de diviser sa personne. La formulation du concile de Chalcédoine devient ainsi un point de référence fondamental pour l'orthodoxie chrétienne, offrant une réponse claire et autorisée aux querelles qui ont longtemps divisé l'Église. En réaffirmant l'unité de la personne du Christ et la distinction de ses deux natures, Chalcédoine se présente comme un aboutissement théologique. Tous les débats christologiques ultérieurs s'y réfèrent comme norme centrale pour la définition de la foi chrétienne. ✶

Référence pour les débats futurs, il affirme la divinité et l'humanité du Christ

Des conclusions pas très catholiques

Le concile de Chalcédoine laisse des séquelles profondes et durables dans l'histoire de l'Église. S'il consolide l'orthodoxie dyophysite, il déclenche une série de divisions qui façonnent le christianisme oriental. **En Égypte, les Coptes rejettent Chalcédoine, le considérant trop proche du nestorianisme et comme une menace à l'unité de la personne du Christ. Sous l'égide de leurs patriarches, ils restent fidèles au monophysisme et se détachent de l'Église impériale. Cette rupture marque la naissance de l'Église copte orthodoxe**, patriarcat distinct, qui refuse le concile et rompt sa communion avec les sièges majeurs du christianisme. Les Coptes survivent malgré les persécutions et conservent leur identité religieuse et culturelle propre en Égypte.

SONIA HALLIDAY PHOTOGRAPHS/BRIDGEMAN IMAGES

Dans les régions syriennes et mésopotamiennes, le rejet de Chalcédoine par la grande majorité des syriaques mène à la formation de l'Église syriaque jacobite, ainsi nommée en référence à Jacques Baradée. Celui-ci consolide cette communauté monophysite en organisant clandestinement une hiérarchie ecclésiastique. Les jacobites continuent de défendre leur christologie opposée à celle de Chalcédoine, ce qui les isole progressivement du reste de l'Église impériale. Cette Église s'appelle aujourd'hui syriaque orthodoxe.

L'Église arménienne emprunte un chemin similaire. Après une période de vacillation, elle rejette définitivement Chalcédoine au VIe siècle. Confrontés à des pressions à la fois perses et byzantines, les Arméniens se distinguent par leur attachement au monophysisme. Cela consolide le caractère national de l'Église arménienne, indépendante des influences extérieures, et joue un rôle crucial dans le maintien de l'identité arménienne au cours des siècles suivants. En réaction aux divisions provoquées par Chalcédoine, un petit groupe de syriaques de la Syrie seconde cherche à préserver son unité avec Rome et Constantinople. Ils s'appellent maronites, nom qu'ils tiennent de l'ermite Maron (mort en 410). Attachés à la tradition syriaque antiochienne, ils acceptent Chalcédoine, à l'encontre de leurs cousins jacobites. Isolés dans les montagnes du Liban, ils développent au fil du temps une identité propre et tiennent à leur fidélité à Rome.

Des divisions encore actuelles…

Enfin, l'Empire byzantin est lui-même profondément marqué par le concile. **Les empereurs tentent de réconcilier les factions opposées par le biais de compromis théologiques, mais leurs efforts échouent et ne font qu'exacerber les divisions. Face à la montée de l'islam au VIIe siècle, l'Empire voit son autorité religieuse et politique affaiblie par ces querelles internes qui rendent plus difficile la défense de ses territoires.**

En somme, Chalcédoine affirme une doctrine essentielle pour l'Église mais provoque des scissions profondes et durables. Les Églises copte, jacobite ou arménienne naissent du refus du concile, alors que les maronites en prennent le parti. Ces divisions continuent de marquer le paysage religieux chrétien jusqu'à nos jours, illustrant à quel point les décisions théologiques peuvent façonner l'histoire. Le dialogue œcuménique en cours depuis plus d'un siècle joue un rôle déterminant pour l'apaisement entre ces Églises ainsi que leur rapprochement. ✶